

Dispositifs d'Innovation Ouverte dans les domaines agricoles et agroalimentaires

Quentin TOFFOLINI
INRAE - UMR Agronomie*

Avec l'appropriation des concepts de l'Innovation Ouverte (IO, terme initialement appliqué à l'innovation dans le monde des grandes entreprises) dans les pratiques d'innovation dans le secteur agricole, une diversité de « dispositifs » sont apparus. On peut souligner la mise en œuvre, avec des références explicites à l'IO, de hackathons¹, de plateformes en ligne pour le partage de connaissances², d'appels à idées³ et concours d'innovation, de tiers-lieux⁴, de laboratoires vivants, de fablabs⁵. L'idée ici n'est pas d'en décrire l'exhaustivité, mais de proposer des axes de distinction et d'analyse des pratiques qui s'y

développent (Figure 1). D'autant, qu'au sein de chaque type de dispositif, se développent des pratiques variées.

Un premier élément à souligner est que ces dispositifs, pour avoir un impact via des évolutions de pratiques, sont orientés avant tout vers la production d'innovations, et non la production de connaissances par une recherche ouverte, même si elle peut avoir lieu et être un objectif associé. Des activités de recherche plus ou moins participative peuvent avoir lieu au sein du processus plus large qui se déroule au sein d'un laboratoire vivant, par exemple.

À l'inverse, d'autres dispositifs (comme les hackathons, les appels à idées) visent avant tout à faire émerger des idées innovantes, et peuvent éventuellement être intégrés à des démarches de recherche qui dépassent les cadres de ces dispositifs. Mais, ces relations avec la recherche ne sont pas données ; elles sont apparemment construites au cas par cas, de manière plus ou moins explicite et dynamique lorsque les dispositifs durent dans le temps. Cette dialectique entre recherche et innovation est à la fois un point d'attention à avoir pour aborder ces dispositifs, et ce qui peut faire l'intérêt même des démarches mises en œuvre.

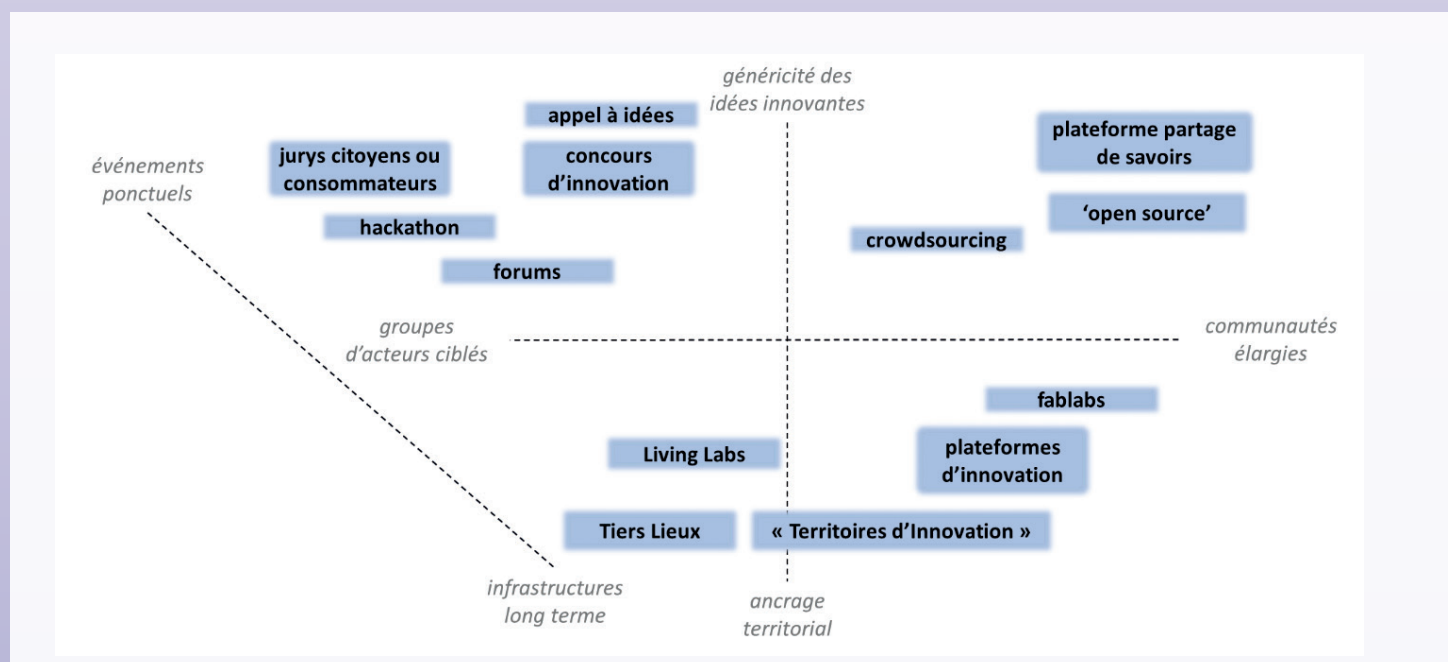


Figure 1. Diversité des «dispositifs» rattachés à l'Innovation Ouverte (IO) et appliqués dans le domaine agricole, organisés selon les axes de distinction discutés. Les répartitions sur les axes prennent en compte les principes généraux des différentes formes, mais la diversité des pratiques au sein de chacune d'elles rend leur positionnement délicat, et à interpréter en tendances relatives seulement. Cette représentation est issue d'un travail d'enquête sur un dispositif d'innovation ouverte et d'une analyse bibliométrique, mais n'est qu'une proposition discutable pour se repérer dans le paysage de l'IO agricole.

* Avant d'être recruté à l'UMR Agronomie, Q.Toffolini a travaillé sur les appropriations des principes ou modèles de l'innovation ouverte dans le secteur agricole (étude de cas du LIT-GCA) au cours d'un post-doctorat au sein de l'UMR Territoires (VetAgro-Sup), puis avec les groupes de travail IO au sein de la DipSO et du département ACT (INRAE).

1 Ex. <https://hacktaferme.fr/>

2 Ex. AgriSource : <https://www.agrisource.org/>

3 Ex. InVivo Quest qui en est à sa 4^e édition. <https://www.invivoquesteurotour2020-2021.com/>

4 Ex. Le tour d'horizon des « tiers-lieux nourriciers ». http://fablim.org/wp-content/uploads/2020/12/FABLIM_Brochure_tiers_lieux_nourriciers_BR.pdf

5 Ex. Le « Centre d'Innovation Collaborative » AgriLab, <http://agrilab.unilasalle.fr/>

Sont également à souligner des ancrages plus ou moins forts dans les systèmes dominants d'innovation, de développement et d'enseignement. Ils correspondent, pour certains, à des mises en réseau d'acteurs dominants de ces systèmes autour de nouveaux enjeux ou objets de travail collectifs⁶. Pour d'autres, il s'agit de favoriser l'interaction entre des acteurs du système d'innovation agricole existant et d'autres - qui y participent peu traditionnellement, comme des pensionnaires de maisons de retraites locales ou des personnes en réinsertion professionnelle - pour développer des manières de partager des savoirs et expérimenter collectivement⁷. Pour d'autres, enfin, ce sont des initiatives qui se développent, principalement, entre acteurs non dominants ou alternatifs par rapport aux systèmes d'innovation existants, et qui embarquent éventuellement, par la suite, des acteurs davantage inscrits dans les systèmes d'innovation préexistants⁸.

Concernant les pratiques elles-mêmes, il peut être éclairant de les distinguer selon plusieurs axes. Le premier concerne la durée et la construction d'infrastructures dédiées : des événements ponctuels s'étalant sur quelques jours au plus (ex. hackathons, appels à idées) à des dispositifs construits sur le long terme et s'appuyant sur des infrastructures (matérielles, communicationnelles) ad hoc (ex. laboratoires vivants, fablabs, tiers-lieux). Un second axe concerne l'ancrage du dispositif dans une problématique territoriale locale : alors que les plateformes de partage de connaissances ou les concours d'innovation valorisent surtout des idées innovantes géné-

riques, les laboratoires vivants ou tiers-lieux s'inscrivent plus souvent dans des enjeux d'innovation locaux. Enfin, les dispositifs engagent des participations de publics différemment ciblés : les démarches de crowdsourcing, les hackathons ou plateformes de partages de connaissances sont généralement ouverts à des publics très divers (géographiquement et professionnellement), alors que les laboratoires vivants permettent la participation d'acteurs locaux et de publics davantage ciblés (ex. agriculteur.rice.s).

Les laboratoires vivants sont sans doute les dispositifs d'IO les plus répandus (et en essor) dans le domaine agricole en France. Ils sont divers mais partagent des principes généraux : les partenariats public-privé-académique-citoyen, la co-création comme processus au cœur de l'innovation, centré sur ou porté par les usagers, et l'expérimentation en conditions réelles d'usage des innovations ciblées. On peut citer, par exemple, le « Laboratoire d'Innovation Territoriale Grandes Cultures en Auvergne »⁹, initié par un groupe privé et des instituts de recherche et d'enseignement, et rejoint par une Chambre Régionale d'Agriculture, un institut technique, un pôle de compétitivité et des collectivités locales. Sans avoir d'espace d'expérimentation dédié, sinon le territoire de la plaine de Limagne, il vise à faire émerger et accompagner des projets d'innovation, valorisant un « écosystème » d'acteurs locaux et avec une participation active des agriculteur.rice.s du territoire, notamment en organisant des appels à idées, des réunions de présentation de projets à

des agriculteur.rice.s et des événements à destination des habitants du territoire.

Les dispositifs associés à l'IO sont donc très variés dans leurs formats et dans les pratiques spécifiques qui s'y développent. Certains ne sont pas complètement nouveaux dans la forme, mais se rattachent au mouvement de l'IO et peuvent évoluer en conséquence dans leur manière de construire les partenariats ; par exemple, les plateformes virtuelles de partage d'information pour l'innovation préexistent au concept d'IO, mais le cas d'Agrisource se dit « Open Innovation Platform » et insiste sur la dimension internationale, ouverte à tous types d'acteurs et de filières. Ces dispositifs ne se superposent pas directement avec les pratiques et méthodes de recherche participative, et les interactions entre ces deux champs théoriques et de pratiques restent objets de recherche et de construction de compétences, au sein d'INRAE notamment. ■

6 Ex. le Territoire D'Innovation Ouestereel <https://www.assolitouesterel.org/qui-sommes-nous-1>

7 Ex. <https://agrolabmadrid.com/>

8 Ex. le TeaserLab, à Mirecourt, s'est construit autour d'initiatives d'acteurs associatifs du territoire, et vise à permettre la participation d'acteurs rarement impliqués dans l'innovation agricole. Voir par ex. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02194742>

9 <https://www.lit-gca.com/>